

Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVI^e siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

Topos de l'invocation à la nature (4 poèmes).

Textes modernisés suivis des textes originaux,
établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 4 révisée et augmentée le 02/07/25.

1550

DU BELLAY

1) *Ô fleuve heureux...*

1552

RONSARD

2) *Ciel, air, et vents...*

1575

JAMYN

3) *Fleurs, campagnes et prés...*

1585

BIRAGUE

4) *Vous rochers orgueilleux...*

1550

DU BELLAY, Joachim, *L'Olive augmentée*, Paris, Gilles Corrozet et Arnoul L'Angelier, 1550, sonnet LXXVII, f° D4r°.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8617180c/f61>

Texte modernisé

Ô fleuve heureux, qui as sur ton rivage
De mon amer la tant douce racine,
De ma douleur la seule médecine,
Et de ma soif le désiré breuvage !
Ô roc feutré d'un vert tapis sauvage !
Ô de mes vers la source cabaline !
Ô belles fleurs ! ô liqueur cristalline !
Plaisirs de l'œil, qui me tient en servage.
Je ne suis pas sur votre aise envieux,
Mais si j'avais pitoyables les Dieux,
Puisque le ciel de mon bien vous honore,
Vous sentiriez aussi ma flamme vive,
Ou comme vous, je serais fleuve, et rive,
Roc, source, fleur, et ruisselet encore.

Texte original

*O fleuué heureux, qui as sur ton riuage
De mon amer la tant douce racine,
De ma douleur la seule medicine,
Et de ma soif le desiré bruuage!
O roc feutré d'vn verd tapy sauuage!
O de mes vers la source cabaline!
O belles fleurs! ô liqueur cristaline!
Plaisirs de l'oeil, qui me tient en seruage.
Ie ne suis pas sur vostré aisé enuieux,
Mais si i'auoy' pitoyable les Dieux,
Puis que le ciel de mon bien vous honnore,
Vous sentiriez aussi ma flamme viue,
Ou comme vous, ie seroy' fleuué, & riue,
Roc, source, fleur, & ruisselet encore.*

RONSDARD, Pierre de, *Les Amours*, Paris, veuve Maurice de La Porte, 1552, Sonnets, p. 33.
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10406040/f45>>

Texte modernisé

Ciel, air, et vents, plains, et monts découverts,
 Tertres fourchus, et forêts verdoyantes,
 Rivages torts, et sources ondoyantes,
 Taillis rasés, et vous bocages verts,
 Antres moussus à demi-front ouverts,
 Prés, boutons, fleurs, et herbes rousoyantes,
 Coteaux vineux, et plages blondoyantes,
 Gâtine, Loir, et vous mes tristes vers :
 Puisqu'au partir, rongé de soin et d'ire,
 À ce bel œil, l'Adieu je n'ai su dire,
 Qui près et loin me détient en émoi :
 Je vous suppli', Ciel, air, vents, monts, et plaines,
 Taillis, forêts, rivages et fontaines,
 Antres, prés, fleurs, dites-le-lui pour moi.

Texte original

*Ciel, air, & vents, plains, & montz descouuers,
 Tertres fourchuz, & forestz verdoyantes,
 Riuages tortz, & sources ondoyantes,
 Tailliz razez, & vous bocages verds,
 Antres moussus a demyfront ouuers,
 Prez, boutons, fleurs, & herbes rousoyantes,
 Coustaux vineux, & plages blondoyantes,
 Gastine, Loyr, & vous mes tristes vers:
 Puis qu'au partir, rongé de soing & d'ire,
 A ce bel œil, l'Adieu ie n'ay sceu dire,
 Qui pres & loing me detient en esmoy:
 Ie vous supply, Ciel, air, ventz, montz, & plaines,
 Taillis, forestz, riuages & fontaines,
 Antres, prez, fleurs, dictes le luy pour moy.*

JAMYN, Amadis, *Les Œuvres poétiques*, Paris, Mamert Patisson, 1575, *Artémis*, quatrième livre, ff. 148v°-149r°.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86263675/f312>

Texte modernisé

Fleurs, campagnes et prés que vous êtes heureux
 De jouir des regards de ma douce inhumaine,
 Et de garder ses pas comme elle se promène,
 Et d’ouïr de sa voix les accents doucereux !
 Arbres et vous Lauriers de son nid valeureux,
 Que vous portez la tête en orgueil plus hautaine
 Depuis qu’un tel Soleil de ses rais vous assène,
 Coteaux combien par lui vous êtes plantureux !
 Doux pays, clairs ruisseaux, où sa beauté se mire,
 Qui prenez qualité de son teint que j’admire :
 Y a-t-il entre vous un rocher si pourvu
 D’insensible durté, qui la voyant si belle
 En ses veines ne sente une ardeur immortelle ?
 Hé, qui pourrait brûler aux rais d’un plus beau feu ?

Texte original

*Fleurs, campagnes & prez que vous estes heureux
 De iouïr des regards de ma douce inhumaine,
 Et de garder ses pas comme elle se promeine,
 Et d’ouïr de sa voix les accens doucereux!
 Arbres & vous Lauriers de son nid valeureux,
 Que vous portez la teste en orgueil plus hautaine
 Depuis qu’vn tel Soleil de ses rais vous asseine,
 Coutaux combien par luy vous estes plantureux !
 Doux païs, clairs ruisseaux, où sa beauté se mire,
 Qui prenez qualité de son teint que i’admire:
 Y a-til entre vous vn rocher si pourueu
 D’insensible durté, qui la voyant si belle
 En ses veines ne sente vne ardeur immortelle?
 Hé, qui pourroit bruler aux rais d’vn plus beau feu?*

BIRAGUE, Flaminio de, *Les premières Œuvres poétiques*, Paris, Thomas Perier, 1585, *Secondes Amours*, sonnet VIII, f° 77r°.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t57516273/f164>>

Texte modernisé

Vous rochers orgueilleux, et vous forêts fidèles
Que je fais retentir de mes chants languissants,
Antres qui répondez à mes tristes accents,
Quand vous oyez le son de mes plaintes mortelles.

Vous monts démesurés, et vous campagnes belles,
Vous ombrages secrets, vous beaux prés fleurissants,
Vous déserts écartés, vous tertres verdissants,
Qui êtes sûrs témoins de mes amours rebelles.

Vous Nymphes et Sylvains, vous Faunes et Satyrs
Qui écoutez le son de mes tristes soupirs,
Quand serai-je assuré de quelque paix tranquille ?

Oh que plût-il au Ciel qu'un jour je pusse voir,
Celle que je ne puis à pitié émouvoir,
S'arrêter à songer aux pleurs que je distille.

Texte original

*Vous rochers orgueilleux, & vous forets fidelles
Que ie fay retentir de mes chans languissans,
Antres qui respondez à mes tristes acçans,
Quand vous oyez le son de mes plaintes mortelles.*

*Vous monts démesurez, & vous campagnes belles,
Vous ombrages secrets, vous beaux prez fleurissans,
Vous deserts écartez, vous tertres verdissans,
Qui estes seurs tesmoings de mes amours rebelles.*

*Vous Nymphes & Syluains, vous Faunes & Satirs
Qui escoutez le son de mes tristes soûpirs,
Quand seray-ie asseuré de quelque paix tranquille?*

*O que pleust-il au Ciel qu'vn iour ie puisse voir,
Celle que ie ne puis à pitié émouuoir,
S'arrester à songer aux pleurs que ie distille.*